

COMITÉ QUARTIER LATIN

LE Quartier Latin

TOME VI

Les Hôpitaux de Paris

Berceau parisien de la Chirurgie dentaire

et de la Pharmacie

La Kinésithérapie

Autres sites renommés

Les prisons célèbres

Plan de Mérian 1615

(modifié)
Wikipedia
libre de
droits



Réalisation

Docteur Jean Granat (Paris Vème)

Docteur en Sciences odontologiques, Univ. Paris Descartes. Membre titulaire Académie nationale de chirurgie dentaire (ANCD), Chercheur associé honoraire UMR 7206 du CNRS - *Eco-anthropologie et ethnobiologie*, USM 104 du Muséum MNHN Département *Hommes Natures Sociétés*.

Docteur Claude Granat (Paris Vème)

Docteur en chirurgie dentaire Univ. Paris Descartes

Docteur Evelyne Peyre (Paris Vème)

Docteur en Paléontologie des Vertébrés & Paléontologie humaine Univ. Paris Pierre et Marie Curie, Chargée de Recherche au CNRS, UMR 7206 du CNRS - *Eco-anthropologie et ethnobiologie*, USM 104 du Muséum MNHN Département *Hommes Natures Sociétés*. Consultante Académie Nationale Chirurgie Dentaire (ANCD)

avec la collaboration de

Monsieur Daniel Lévy (Paris Vème)

Ingénieur

Madame Monique Lévy (Paris Vème)

Docteur ès-Lettres, romancière

Toutes et tous habitent, exercent, travaillent au Quartier Latin

Toute reproduction, même partielle de cette présentation est interdite, sauf autorisation à nous demander par courriel : jgranat@free.fr

TOME VI

Sommaire

	Page
Les Hôpitaux publics	303
Rue des Saints-Pères. Hôpital de la Charité	304
L'Hôpital de la Pitié	305
Le Val de Grâce	309
Hôpital Curie	312
Hôpital Tarnier	313
Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris	314
Mutualité	316
Berceau parisien de la Chirurgie dentaire	317
Les Chirurgiens-dentistes	319
Pierre Fauchard	320
Rue ancienne Comédie	321
Premières écoles dentaires	322
Berceau parisien de la Pharmacie	329
Les plantes et la médecine: L'orviétan	330
Jardin des « Apoticaire »	331
Première école d'Apoticaire, premiers pharmaciens	335
l'Institut National Agronomique	338
Faculté de Pharmacie	341
Kinésithérapie	343
Autres sites renommés	344
Prisons célèbres	350

**Le sommaire
des huit tomes
se trouve page suivante**

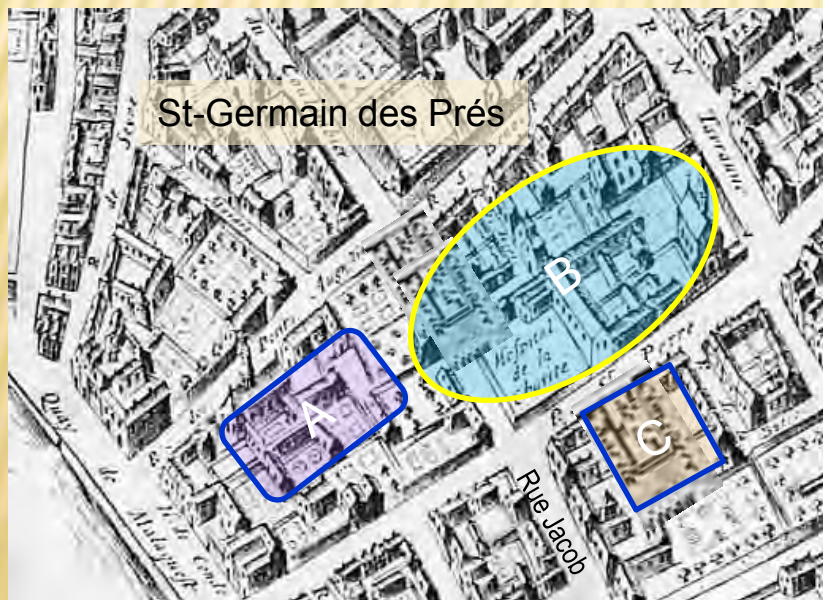
Sommaires des huit tomes

TOME I	Page	TOME III	Page	TOME V	Page	TOME VII	Page
Introduction - Histoire Enseignement	I	Le Jardin des plantes	134	Berceau parisien de la médecine	245	Livres, Libraires, Fabrique du papier,	
Prologue	5	Le Muséum National d'Histoire Naturelle	154	Première faculté de Médecine de Paris	246	Bouquinistes	358
Naissance du Quartier Latin	7	Collèges, Lycées et apparentés	162	Amphithéâtre Winslow	251	La Musique au Quartier Latin	374
Lutèce Gallo-romaine	8	Cimetières juif rue P. Sarrazin	165	Les crues de la Seine au Quartier Latin	256	Évocation des théâtres	383
Lutèce devint Paris	10	Hôtel de Cluny	167	Saint-Côme et Saint-Damien	261	La Comédie Française	384
Pierre Abélard	18	Collège de Cluny et Collège des Cholets	168	Ambroise Paré	265	Théâtre de l'Odéon	388
Limites du Quartier Latin	20	École Centrale du Panthéon	169	Confrérie des chirurgiens	266	Théâtre des marionnettes	391
Plans anciens	22	Lycée Henri IV	170	l'Académie royale de chirurgie	267	Théâtre du Luxembourg	393
Localisation des sites	23	Lycée Louis-le-Grand	173	Saint-Côme et l'École gratuite de dessin	272	Lieux incontournables	394
Le Quartier Latin	30	Lycée Saint-Louis	176	Etablissements Charrière	273	Place Maubert	395
Abbaye St-Victor	32	Lycée Montaigne	180	Hôtel de Cahors	274	Le Pilon Saint-Germain-des-Prés	396
Collège des Bernardins	35	Lycée Lavoisier	181	Couvent des Cordeliers	275	Foire Saint-Germain	397
Abbaye Ste-Geneviève et		Lycée Fénelon	182	Collège de Bourgogne	279	La Mosquée de Paris	399
Saint-Etienne-du-Mont	38	Lycée Sainte-Barbe	184	La nouvelle Académie de chirurgie	280	Institut du Monde Arabe	401
Saint-Etienne-du-Mont	39	Lycée Stanislas	187	l'École pratique de médecine	285	Studio des Ursulines	402
Abbaye Ste-Geneviève	40	Lycée Sévigné	188	Ecole de médecine	287		
Bibliothèque Sainte-Geneviève	43	Institut National des Jeunes Sourds	190	Clinique de la faculté de médecine	288	TOME VIII	Page
le Panthéon	49	École Alsacienne	191	L'École de Santé	289	Quelques lieux de rencontres	412
Pendule de Foucault	58	Institut Catholique	192	Faculté de médecine	290	Le Procope	419
Abbaye St-Germain-des-Prés	60	Edouard Branly	193	Académie de médecine	296	Cafés Flicoteaux et d'Harcourt	422
						Hôtel du Brésil, Les 3 Collèges	424
TOME II	Page	TOME IV	Page	TOME VI	Page	Brasserie LIPP	425
L'enseignement s'y développe	68	L'Institut de France	200	Les Hôpitaux publics	303	Le Flore	426
L'enseignement s'ouvre aux filles	71	Bibliothèque Mazarine	204	Hôpital de la Charité	304	Les Deux Magots	427
Établissements d'enseignement	74	Hôtel de la Monnaie	205	L'Hôpital de la Pitié	305	Balzar	428
Grands centres d'enseignement	75	Autres établissements de grand renom	209	Le Val de Grâce	309	La Closerie des lilas	429
La Sorbonne	76	Centre Culturel Irlandais	210	Hôpital Curie	312	La Rotonde	430
Collège de Navarre et Polytechnique	85	Institut Hongrois	213	Hôpital Tarnier	313	La Coupole	431
Polytechnique	86	L'Alliance Française	214	Musée de l'Assistance Publique-H. P.	314	Le Select; le Dôme	432
Collège Royal	94	Les Arts au Quartier Latin	215	Mutualité	316	La vie citoyenne au Quartier latin	433
Collège de France	96	École Nationale Supérieure des Beaux-Arts	216	Berceau de la Chirurgie dentaire	317	Les deux grandes guerres mondiales	434
École Normale Supérieure	97	Arts Déco	217	Les Chirurgiens-dentistes	319	Guerre 1939/1945	435
École Nationale d'Administration	103	Philippe de Champaigne	219	Pierre Fauchard	320	Libération de Paris	438
École des Mines	105	Église Saint-Médard	220	Rue ancienne Comédie	321	La police du Quartier Latin et Libération	440
École Supérieure de Physique	106	Palais Médicis	221	Premières écoles dentaires	322	Mai 68	447
Institut du radium	108	Palais du Luxembourg	223	Berceau parisien de la Pharmacie	329	Les Célébrités du Quartier Latin	448
Prix Nobel	109	Jean-Louis David	226	Les plantes et la médecine: L'orviétan	330	Quelques discrets du Quartier	460
Square Paul Langevin	111	Musée du Luxembourg	228	Jardin des « Apoticaire »	331	Conclusion	462
Faculté des Sciences	113	Place Fürstenberg et Musée Delacroix	232	Premiers pharmaciens	335	Remerciements	465
Faculté de Droit	117	Musée Zadkine	235	l'Institut National Agronomique	338	Crédits photos	466
Rue des Sts-Pères	121	Académie Julian	236	Faculté de Pharmacie	341	Bibliographie	467
École des Ponts et Chaussées	122	ESAG Penninghen	237	Kinésithérapie	343		
Le Métropolitain	123	Académies Colarossi et Grande Chaumière	238	Autres sites renommés	344		
École Sup. des Travaux Publics	124	École Nationale Louis Lumière	240	Prisons célèbres	350		
Sciences PO	125						
Quatre autres grands centres	126						

**Le Quartier Latin:
Les Hôpitaux publics
anciens et actuels
La Mutualité**

Rue des Saints-Pères. Hôpital de la Charité

L'hôpital de la Charité est un ancien hôpital parisien. En 1601 Marie de Médicis donna mission aux Frères de l'Ordre de Saint-Jean de Dieu de réaliser un hôpital à Paris. Henri IV donne alors un terrain en bordure de "Seyne" entre la rue Jacob et la rue des Petits Augustins (voir A sur le plan). L'abbé de Saint-Germain-des-Prés leur permit d'utiliser l'ancienne petite chapelle Saint-Pierre (Saint-Père). En 1613 Marguerite de Valois leur donne des terrains un peu plus au sud en bordure de la rue des Saints-Pères (B sur le plan). Ils construisirent d'importants bâtiments destinés au service hospitalier et un cimetière (C sur le plan), de l'autre côté de la rue. L'hôpital ne cessa de s'accroître et demeura à cette place. Cet hôpital a été un événement très important dans l'histoire hospitalière de Paris. Ce qui fit sa grande notoriété, se furent ses services de chirurgie et ses succès du traitement de la lithiase vésicale. Laïcisé en 1792, il devient l'Hôpital de l'Unité en 1796, puis reprendra son nom et sera détruit vers 1935.



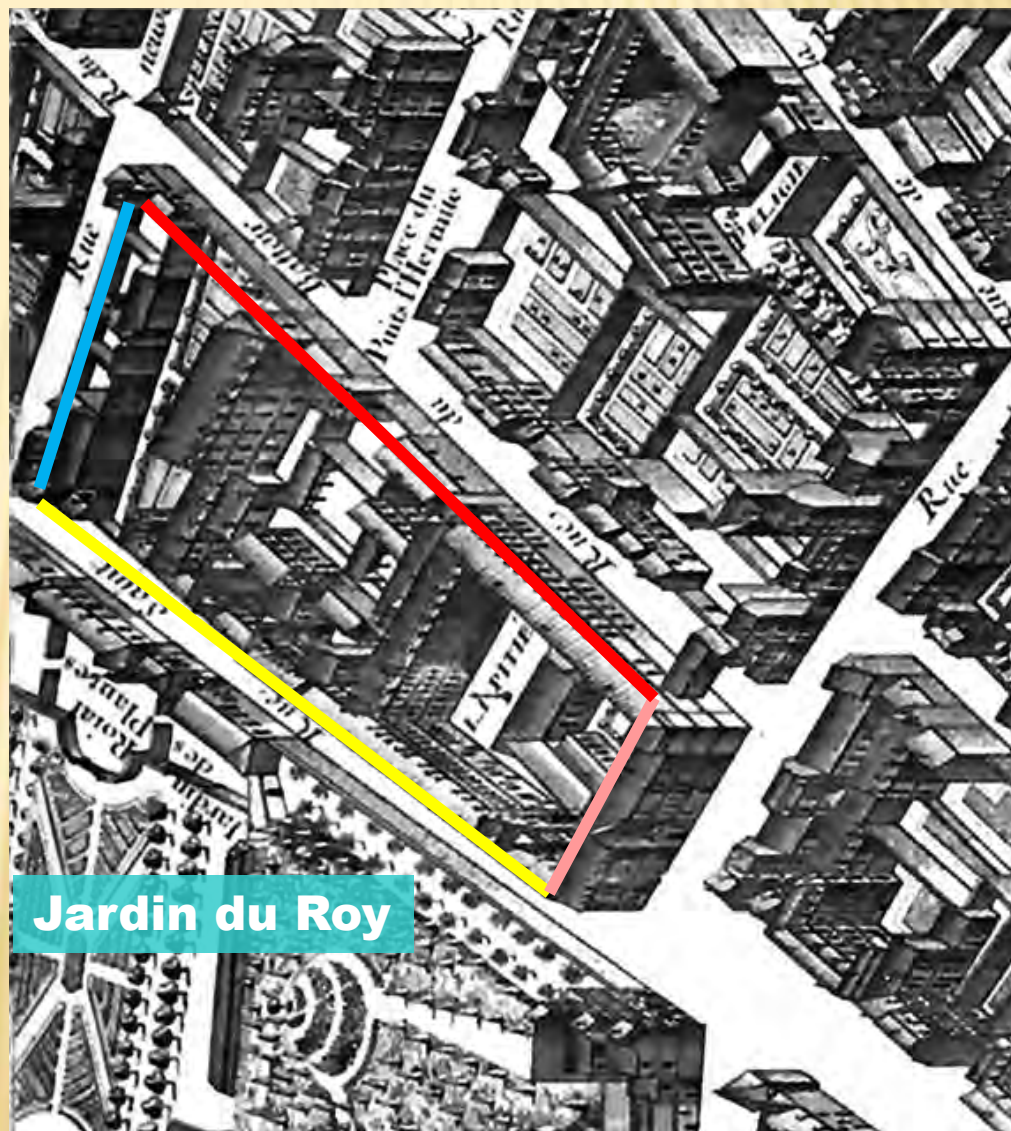
Entrée de l'hôpital Source gallica.fr/BNF



L'Hôpital de la Pitié

En 1612 Marie de Médicis fait construire un refuge pour les sans-abri dans un îlot compris entre les rues du Faubourg St. Victor, actuellement Geoffroy St-Hilaire (en jaune), Copeaux (rose), actuellement Lapepède, du Battoir (rouge), actuellement Quatrefages / G. Desplas, et rue neuve des filles de la Croix d'Orléans, actuellement Daubenton (bleu) « l'Hospice Notre-Dame de la Pitié ». Sous Louis XIV il s'agrandit et prend de l'importance. Il accueille enfants et orphelins à qui on apprend à lire, à écrire et un métier. En 1782 il occupe tout l'îlot. En 1809, l'hospice de la Pitié est établi en « Hôpital de la Pitié » avec 700 lits. Il était l'un des principaux hôpitaux de l'Assistance publique. Démoli en 1912, il est transféré à côté de la Salpêtrière. A partir de 1633, juste en face, se trouve le Jardin des plantes, Jardin du Roy.

Plan de Turgot 1739



Jardin du Roy

L'Hôpital de la Pitié

Cette photographie est prise de l'angle rue Linné/rue Cuvier. La rue Geoffroy Saint-Hilaire est en face à gauche, la rue Lacepède part sur la droite. A gauche les grilles du Jardin des plantes.



Façade et chapelle de l'hôpital de La Pitié vers 1900. Photo Atget (1857-1927) modifiée *in* Les nouvelles métamorphoses de Paris Balland édit. Domaine public Coll. personnelle

L'Hôpital de la Pitié

111 ans plus tard, le même carrefour (2011).

Le photographe tourne le dos à la fontaine Cuvier, angle des rues Cuvier et Linné. Carl Von Linné, naturaliste suédois, n'a pas vécu au Quartier Latin mais son ouvrage le plus important *Systema Naturæ* (1735) a jeté les bases du système moderne de la nomenclature. Il est également considéré



Cliché J. Granat

comme l'un des pères de l'écologie moderne. Il est reconnu mondialement comme un très grand savant à l'égal de ceux du Muséum National d'Histoire Naturelle.

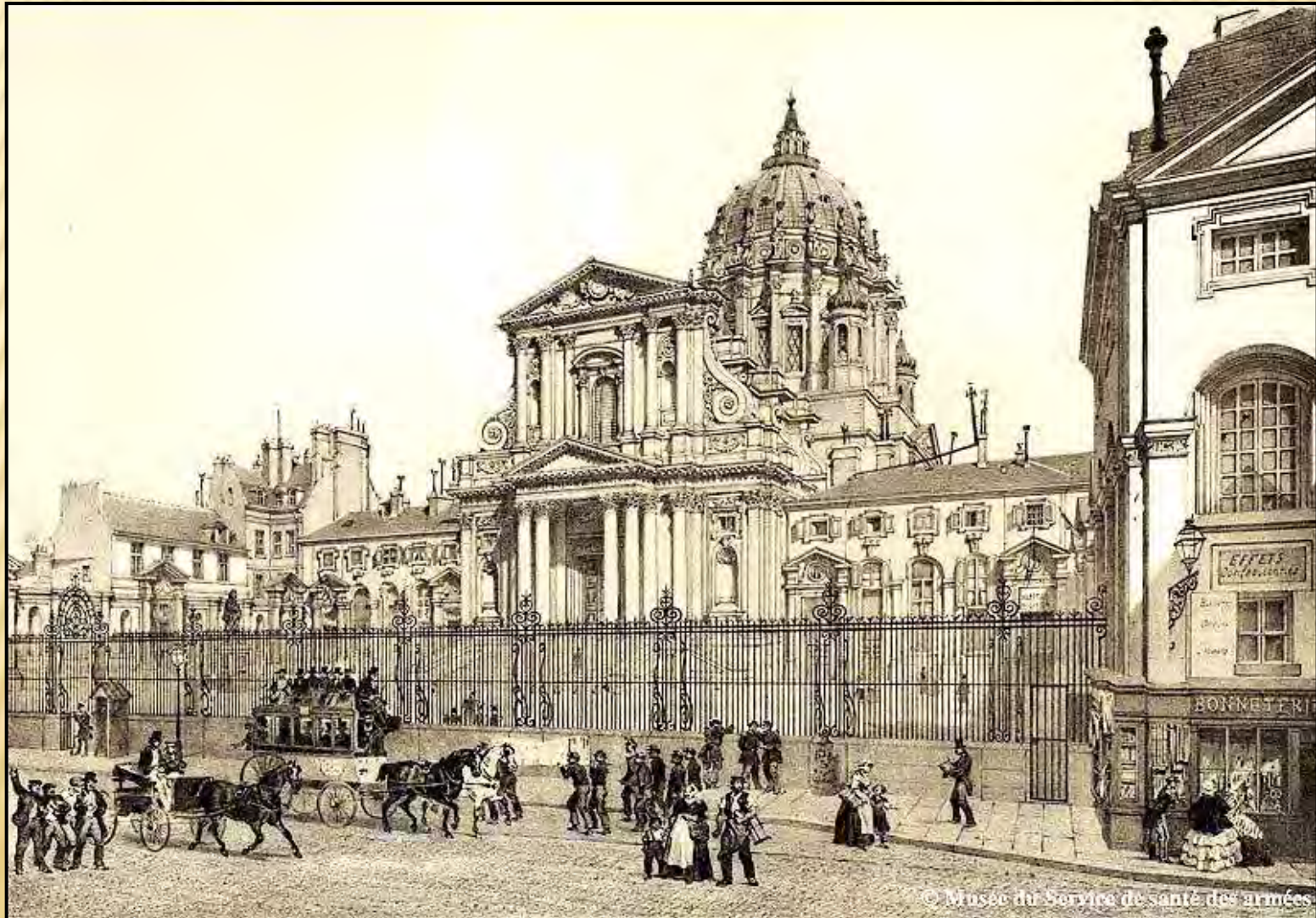
Groupe Pitié-Salpêtrière aujourd'hui



l'Abbaye du Val-de-Grâce

L'Abbaye a été transformée en **hôpital militaire** en 1793.

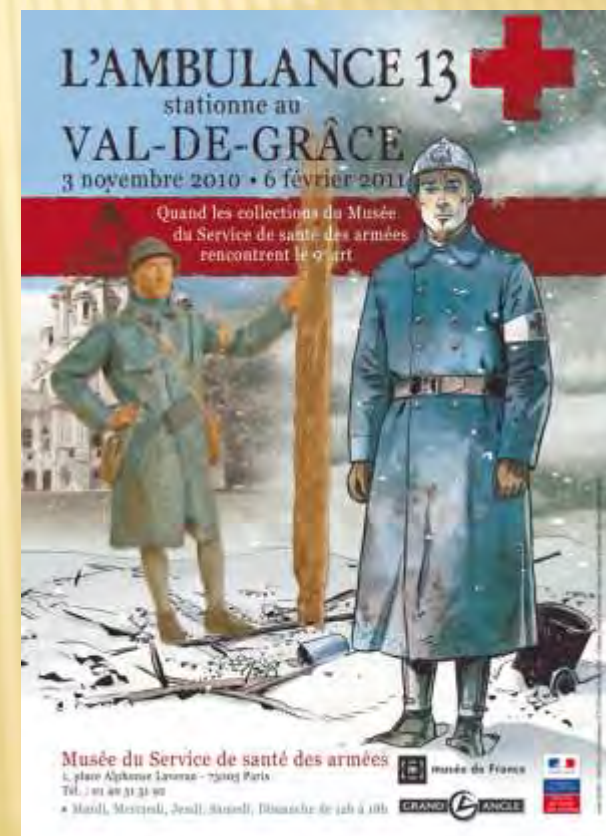
Dans les jardins se trouve l'hôpital militaire (*hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce*).



© Musée du Service de santé des armées

L'Hôpital du Val-de-Grâce

Depuis 1850 le Musée du Service de Santé des armées est installé dans le magnifique cloître du Val de Grâce. Il présente un ensemble des collections du Service de santé des armées et l'histoire du service de santé des armées à travers l'illustration de ses principales missions dont l'évacuation médicale.



L'auto-chir Modèle réduit de la voiture radiologique de 1914-1918, type Massiot-Philips (Coll. Musée du Val de Grâce)

L'Hôpital du Val-de-Grâce

Depuis 1979 a été construit le nouvel hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce. C'est est un hôpital moderne. En plus des patients militaires, Il reçoit aussi les malades civils. Il collabore avec L'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris. Il accueille aussi des personnalités importantes.



Hôpital Curie

L'Institut du radium fondé en 1909 comprenait deux sections : le **laboratoire Curie**, dirigé par Marie Curie et entièrement consacré aux recherches en physique et chimie, et le **laboratoire Pasteur** sous la direction du **Dr Claudius Regaud**, dédié à l'étude des effets biologiques et médicaux de la radioactivité.

La **Fondation Curie** a été fondée en **1920** grâce à une donation du docteur Henri de Rothschild. Elle est reconnue **d'utilité publique** l'année suivante : son but est de financer les activités de l'Institut du radium et de contribuer au développement **de sa composante thérapeutique**. **Marie Curie souhaitait un dispensaire**. Il ouvre ses portes en novembre 1922 rue d'Ulm. Le Docteur Claudius Regaud et son équipe y mettent au point des traitements innovants dans le traitement des cancers. La Fondation Curie est alors un modèle pour les centres anti-cancéreux du monde entier. **En 1935**, l'afflux de malades est tel qu'un hôpital paraît indispensable.



Cliché J. Granat

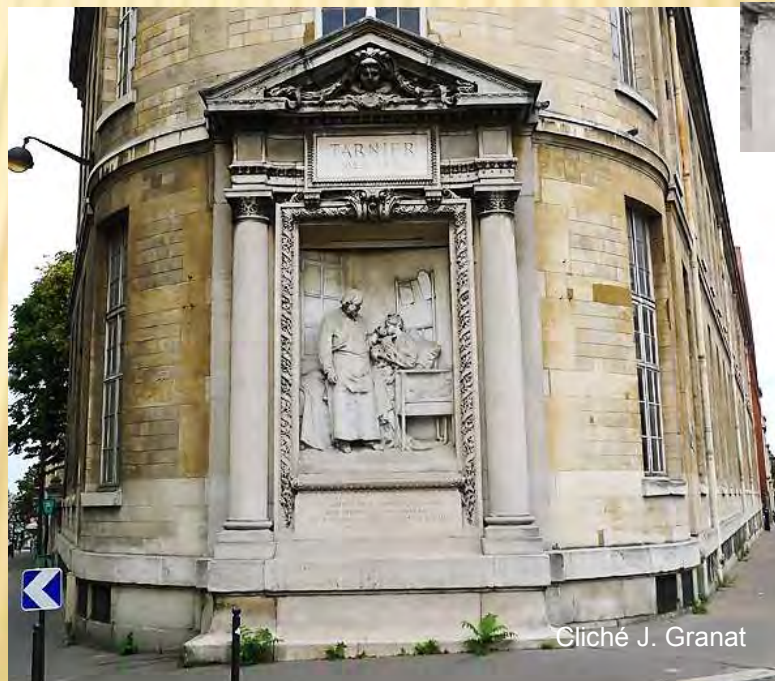
Des dons importants et à une subvention de l'Etat le permettent, ce sera **l'hôpital Curie**. **En 1965**, la Fondation Curie se dote d'une polyclinique installée sur l'emplacement du dispensaire. La renommée de l'institut Curie reste mondiale. Depuis le **1^{er} janvier 2010**, l'hôpital René Huguenin, Centre de Lutte contre le Cancer de l'Ouest Parisien **est un établissement de soins, d'enseignement et de recherche de l'Institut Curie**.

Hôpital Tarnier

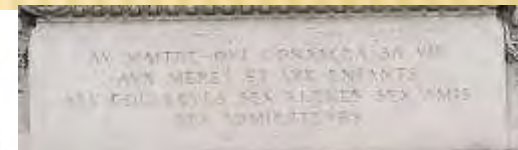
En 1876, la **clinique d'accouchements** de la rue d'Assas prend de l'importance. L'Ecole pratique de médecine devait y édiée de façon urgente à sa place. En 1886 **Stéphane Tarnier** arrive à la chaire de la rue d'Assas, et en fit un grand centre d'accouchement et de prise en charge des mères et des enfants. Quelques jours après sa mort, la clinique de la rue d'Assas est appelée **Clinique Tarnier**. En 1904, un **bas-relief** rappelant son œuvre est solennellement mis en place à la pointe du bâtiment, à l'angle de la rue d'Assas et de l'avenue de l'Observatoire. en 1946, Il devient un **Centre de néonatalogie** équipé des meilleurs moyens techniques. En 1958, l'hôpital , **devait changer d'orientation**. À partir de juillet 1960 la Clinique Tarnier abrite jusqu'à ce jour **un service de dermatologie**. **rattaché à Cochin**. Il est plus ou moins question de le fermer mais à la mairie (propriétaire), on assure qu'il n'y a aucun projet et que, « tant que le conseil d'administration de l'AP n'aura rien voté, l'hôpital Tarnier reste et restera un centre de dermatologie ». L'Hôpital Tarnier, est un grand **centre de dermatovénérologie**



Cliché J. Granat



Cliché J. Granat



Plaque gravée en bas du monument:
 « Au Maître qui consacra sa vie aux mères et aux enfants. Ses collègues, ses élèves, , ses amis, ses admirateurs »

Bas relief en hommage à Tarnier 1825-1897

Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

l'Hôtel de Miramion, hôtel particulier prestigieux, attribué à François Mansart est situé au 47, quai de la Tournelle, dans le 5e arrondissement, en bordure Nord du Quartier Latin. Il a d'abord porté le nom de **Christophe Martin**, haut dignitaire du **XVII^e siècle**, premier propriétaire. Après sa mort en 1675, **Madame de Miramion**, achète cet hôtel et lui donne son nom. Très riche, elle deviendra quasiment un personnage d'État (Trésorière des aumônes royales). Elle y installe *le couvent des "Miramiones"* : une communauté laïque affectée à l'instruction, l'éducation religieuse, aux soins des pauvres et des malades. En 1794 la communauté est dispersée et l'Hôtel affecté à l'Administration des Hospices Civils. Le 5 juin 1795, est fondée **l'Apothicaierie générale des Hospices civils de Paris**, ancêtre de la **Pharmacie centrale des hôpitaux**. Installée d'abord à l'Hôtel-Dieu, puis dans l'hôpital désaffecté des Enfants Trouvés (parvis Notre-Dame).



Vue côté jardin



Vue côté cour intérieure Documentation Musée de l'AP, Wikipédia,

la Pharmacie centrale s'établit en 1812 dans l'Hôtel de Miramion, qu'elle occupera jusqu'en 1974.

Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

315

En 1887, est ébauché un projet de musée. En 1934 le Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) est installé dans l'Hôtel Miramion dans les locaux de la Pharmacie centrale de la pharmacie. Ce musée hospitalier est le plus ancien de France. Actuellement, cet Hôtel accueille le Musée et certains services du siège de l'AP-HP ainsi que l'AP-HP. Sa première tâche a été de recueillir le matériel de l'hôpital de la Charité de la rue des Sains Pères démolie cette année-là pour bâtir la nouvelle Faculté de Médecine.



Les collections retracent l'histoire hospitalière de Paris à l'aide de documents anciens (charte de Louis VII), de tableaux et gravures, d'objets de la vie quotidienne dans les hôpitaux (étains) : lettres, livres richement ornés, sceaux En ce début de **second trimestre 2012**, l'annonce est faite que l'AP-HP a décidé de se **séparer de cet hôtel** et en a confié la vente à un groupe spécialisé dans l'immobilier. Le Musée a **fermé le 1^{er} juillet 2012**. **L'Association des Amis du Musée de l'AP-HP** propose l'ouverture d'un nouveau Musée capable de conserver et d'illustrer les patrimoines hospitaliers matériels et immatériels passés et à venir dans l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu (Ile de la Cité).

La Mutualité

A deux pas de la place **Maubert**, l'immeuble de la Maison de la Mutualité inaugurée en 1931, rue Saint Victor, au cœur du Quartier Latin (Vème), est très représentatif **du style décoratif des années 30**, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elle a donné son nouveau nom à la station de métro Maubert-Mutualité. **Haut-lieu des rassemblements de tous horizons**, la Mutualité abrite, outre des salles de réception et un restaurant, **un centre de santé pour les plus démunis**, depuis 1949. Dans ce centre il y avait aussi des cabinets dentaires mutualistes qui ont été à l'origine des autres centres médico-sociaux. Leurs activités contribuent à la **lutte contre les inégalités d'accès aux soins**.



*D'après
LeMoniteur. fr*

Le Quartier Latin: Berceau parisien de la Chirurgie dentaire

Histoire de l'Art dentaire



Une manifestation d'étudiants en médecine dentaire. boulevard Saint-Michel, au cœur du Quartier Latin en avril 1935.

Les Chirurgiens-dentistes

l'Edit Royal de 1699 fait entrer les « *chirurgiens spéciaux* » à St Côme. Les *empiriques de l'art dentaire sont admis dans le monde de la chirurgie. Après avoir suivi des études et passé des examens, ils seront Experts pour les dents, spécifiques de l'art pour les dents.* Mais ses effets ne seront réels qu'en 1735-1740.

En 1728 Pierre Fauchard publie la première édition de son livre le « *Chirurgien Dentiste ou traité des dents* » en utilisant pour la première fois ce syntagme toujours employé. Ceci fait du dentiste un spécialiste de la chirurgie. Il est jugé par des chirurgiens et non des médecins. **Il est formé à Saint-Côme et non à l'Université.**



*Parti de rien au début du 18^e siècle,
l'Art Dentaire réussira en quelques
années à acquérir ses lettres de
noblesse.*

Pierre Fauchard

Pierre Fauchard (1679-1761) est considéré mondialement **comme le père de la dentisterie moderne**. En 1728 il publie la première édition de son livre le « *Chirurgien Dentiste ou traité des dents* » en utilisant pour la première fois ce syntagme toujours employé chirurgien-dentiste.

Ceci fait du **dentiste un spécialiste de la chirurgie**. Il est jugé par des chirurgiens et non des médecins. Il est formé à Saint-Côme et non à l'Université. Aux Etats-Unis une association, *la Pierre Fauchard Academy* a un rayonnement mondial. 2011, les chirurgiens-dentistes lui rendent hommage pour le 250ème anniversaire de sa mort. 2 médailles ont été réalisées, l'une par la Société française d'histoire de l'art dentaire, l'Académie nationale de chirurgie-dentaire, l'Ordre national des chirurgiens-dentistes et l'Association dentaire française et l'autre par la *Pierre Fauchard Academy*.



SFHAD



PFA

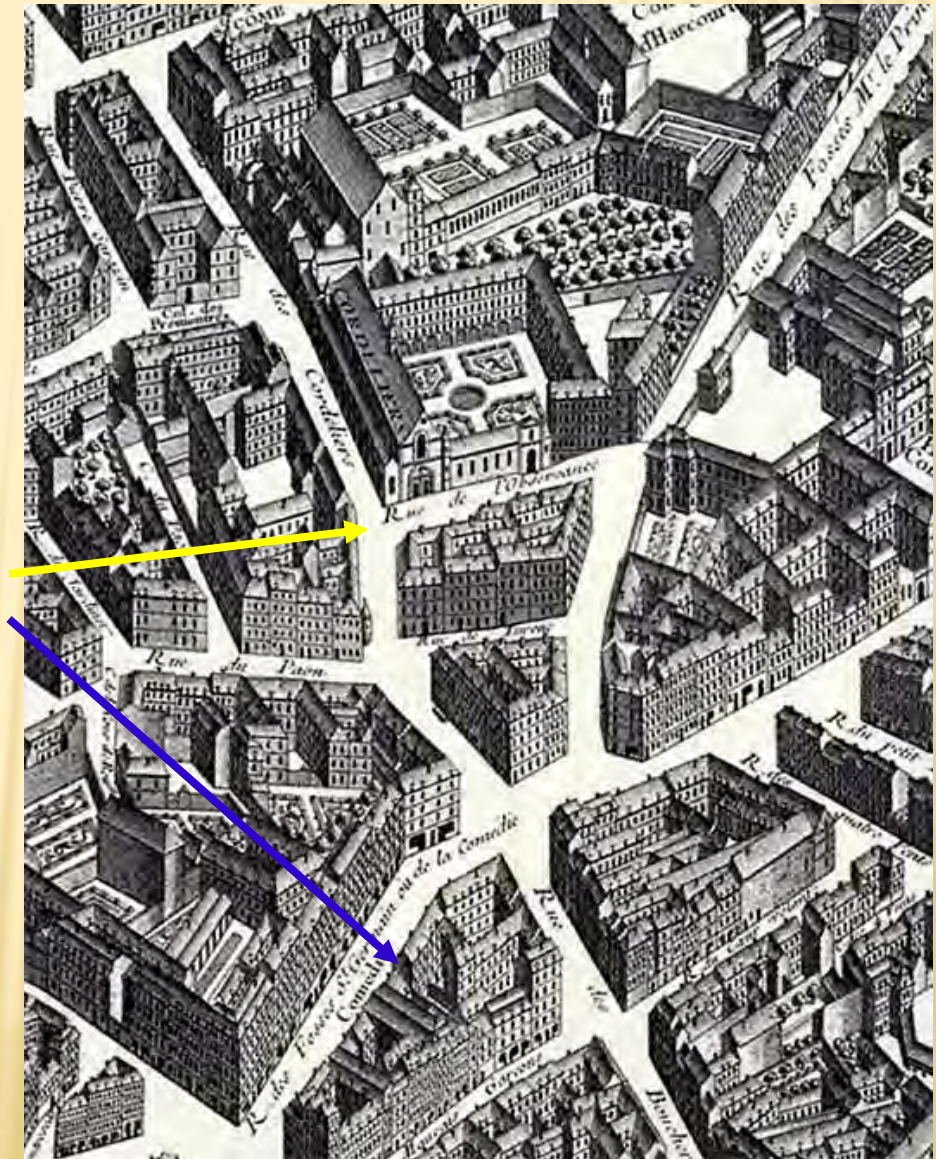
©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Rue des fossés Saint-Germain, rue de l'Ancienne Comédie

Pierre Fauchard s'installe à Paris en 1719. Il consulte et habite au 14 rue des fossés Saint-Germain-des-Prés, dans l'Hôtel de l'Alliance à côté de la Comédie française. Il y restera 28 ans.

Il écrit: « *il continuëra de l'exercer également dans le nouveau domicile, qu'il a pris ruë du grand Couvent des Cordeliers, Faubourg Saint-Germain, dans une maison neuve à porte cochère, où fera fon Enseigne, & où il doit entrer au terme de Noël prochain, c'est-à-dire, le premier de Janvier 1747* ». Il était tout près du collège de Bourgogne, mais on ne sait pas où exactement.

Il y mourra en 1761 et sera enterré dans l'église Saint-Côme.

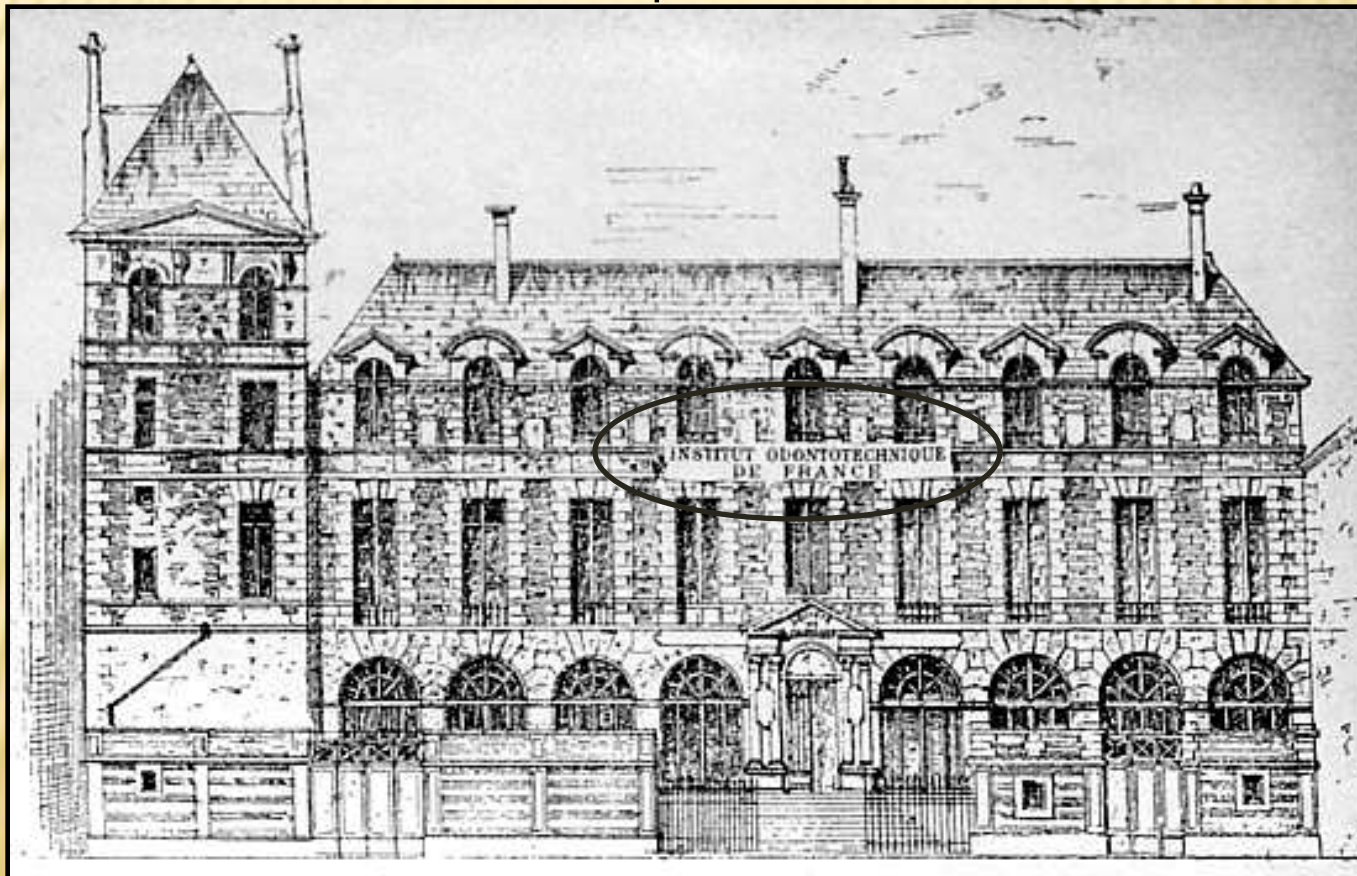


Plan de Turgot 1739

Premières Écoles Dentaires

En 1884 s'ouvre *l'École dentaire de France*, au 3 rue de l'Abbaye (à côté de la rue l'Échaudé), avec le nom *d'Institut odontotechnique de France*.
(depuis 1880 existait *L'École et l'hôpital dentaires libres de Paris*, 23, rue Richer). Elle était installée dans le Palais abbatial.

La loi du 30 novembre 1892 institue le diplôme d'état pour les chirurgiens-dentistes. Pourtant, des dentistes patentés continuaient d'exercer.



D'après Henri
MORGENSTERN

Premières Écoles Dentaires

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PROFESSIONNEL LIBRE

INSTITUT ODONTOTECHNIQUE

DE FRANCE

École et Clinique Dentaires, 3, rue de l'Abbaye

ANNÉE SCOLAIRE 1884

Directeur de l'École, . . . M. E. BRASSEUR, M. D. P. — Sous-Directeur, . . . M. le D^r GAILLARD.

CORPS ENSEIGNANT

Cours pratique du matin. Clinique

de 8 à 10 heures.

Lundi . . .	MM. GOLDENSTEIN.	médecin de la Faculté de Paris, chirurgien-dentiste.	} Professeurs de Clinique.
Mardi . . .	— STEVENS . . .	docteur en médecine et chirurgien-dentiste de Philadelphie et de Londres.	
Mercredi . . .	— GIRAUD . . .	docteur en médecine, chirurgien-dentiste.	
Judi . . .	— PAULIN . . .	docteur en médecine, chirurgien-dentiste.	
Vendredi . . .	— ANDRIEU . . .	docteur en médecine, chirurgien-dentiste.	
Samedi . . .	— COLIGNON . . .	docteur en médecine, chirurgien-dentiste.	

Professeur suppléant de clinique, M. AMYOT; Médecin-dentiste de la Faculté de Paris, chirurgien-dentiste.

Dentisterie opératoire, surifications.

Mardis et Jendis, par M. DU BOUCHET, docteur de Philadelphie.

Séances spéciales d'aurifications données plusieurs fois dans l'année par MM. BOGUE, KINGSLEY, THOMAS, chirurgiens-dentistes.

Cours théorique du soir.

Lundi . . .	de 8 à 9 heures.	Pathologie et thérapeutiques générales (élémentaire).	RAMONAT, docteur en médecine, ex-interne des hôpitaux.
Mardi . . .	de 8 à 9 heures.	Mécanique et prothèse dentaires.	SAUSSINE, médecin de la Faculté de Paris, chirurgien-dentiste.
Mercredi . . .	de 9 à 10 heures.	Anatomie et physiologie dentaires humaines et comparées.	DECAUDIN, docteur en médecine, ex-interne des hôpitaux.
Judi . . .	de 8 à 9 heures.	Sciences accessoires : physique, chimie, histoire naturelle et pharmacologie.	VIRON, pharmacien en chef de la Salpêtrière, préparateur à l'école supérieure de pharmacie.
Vendredi . . .	de 8 à 9 heures.	Pathologie et thérapeutique buccales.	RAMONAT.
—	de 9 à 10 heures.	Pathologie et thérapeutiques dentaires.	G. GAILLARD, docteur en médecine et lauréat de la Faculté de Paris, chirurgien-dentiste.
Samedi . . .	de 8 à 9 heures.	Anatomie et physiologie élémentaires.	DEMONTPORCELET, docteur en médecine de la Faculté de Paris.

Disssection sous la surveillance du docteur DECAUDIN.

Manipulations chimiques sous la surveillance de M. VIRON.

Prothèse et mécanique dentaires sous la surveillance de M. SAUSSINE.

AVIS IMPORTANT. — Par décision du conseil d'administration : Tous dentistes désireux de se tenir au courant des différents progrès qui ont été faits dans l'art dentaire peuvent, s'ils le veulent, suivre les cours théoriques et les conférences cliniques de l'École; il trouvera dès maintenant, à l'Institut, des cartes spéciales d'entrée. — Tous élèves se disposant à faire des études à l'École dentaire de France, est prié d'adresser une demande à M. BRASSEUR, Directeur de l'École, 3, rue Mogador. — S'adresser au Secrétariat général, 3, rue de l'Abbaye.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, n° 52, rue Madame et rue Monsieur-le-Prince, 14.

D'après Henri
MORGENSTERN

Faculté de Chirurgie dentaire, rue Garancière

En 1900 elle est transférée au 5, rue Garancière et prend pour nom

« *Ecole de chirurgie-dentaire* » puis « *École Odontotechnique* ».

En 1944, l'école devient « *École Odontologique* »

et depuis octobre 1972 « *Faculté de chirurgie dentaire Paris VII Denis Diderot* ».



Ecole de chirurgie-dentaire



Aujourd'hui

Cliché J. Granat


Art dentaire et Couvent des Cordeliers

En 1992, dans le grand réfectoire des Cordeliers, une exposition célébra le centenaire du Diplôme de chirurgien-dentiste.

EXPOSITION ORGANISEE PAR L'ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE DENTAIRE,
LE CONSEIL NATIONAL DE L'ORDRE DES CHIRURGIENS-DENTISTES ET L'ASSOCIATION DENTAIRE FRANÇAISE

DES DENTS ET DES HOMMES

CENTENAIRE DU DIPLOME DE CHIRURGIEN-DENTISTE
1892-1992



EXPOSITION RETROSPECTIVE SUR
L'ART DENTAIRE

PRIX DE VENTE : 50 F

25 NOVEMBRE 1992 - 19 JANVIER 1993 - SALLE DU COUVENT DES CORDELIERS RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE - PARIS

Le Gros(Grand)Thomas, empirique pour les dents

Le fameux empirique des dents, le Grand Thomas, célèbre arracheur de dents du XVIIIème siècle qui opérait sur le pont Neuf puis chez lui quai de Conti, avant d'aller rue de Tournon.



Le Grand Thomas -
Estampe du XVIII^e siècle



Le Grand Thomas et son académie d'opération
Gravure XVIII^e siècle *in* l'art dentaire à travers la peinture par Armelle et Pierre Baron. ACR edit. 1986 col. Perso.



De tous les maux humains de tous les maux
 C'est le plus cruel de tous, est le plus odieux.
 C'est de voir son nez, et de voir son nez
 S'arracher de force, sans qu'il y ait de mal.
 L'opérateur de ce mal, qui se veut au fait.

C'est le plus cruel de tous, est le plus odieux.
 Qui s'en voit de voir son nez de la douleur.
 Et son nez de mourir, quand on veut se débiter.
 Or, en son nez, il faut le voir, et le voir.

Par un autre genre de mal, est le plus odieux.
 Il peut en son nez, de voir de son nez.
 Mais, d'un autre genre de mal, est le plus odieux.
 Par un autre genre de mal, est le plus odieux.



Le dentiste

A Paris, chez Basset, 64 rue Saint-Jacques, à Sainte Geneviève (XVIIIème siècle) B. N Base Joconde

Berceau parisien de la Pharmacie



Costume d'Apothicaire d'après Nicolas II de Larmessin « costumes grotesques » 1700 modifié

Les plantes et la médecine: L'orviétan

Les plantes médicinales ont toujours été utilisées par l'homme pour se soigner et fabriquer des remèdes et autres drogues. La vente était du domaine des **épiciers-apothicaires**. Actuellement, entre 20000 et 25000 plantes sont toujours utilisées dans la pharmacopée médicale et dentaire. *l'orviétan* remède miracle, à formule secrète, venu d'Italie et était dû, dit-on, à l'imagination de Jérôme Ferrante d'Orvieto d'où son nom. il fut apporté en France en 1647 par Christoforo Contugi, qui se fit d'abord appeler *Lorvietano*, puis *l'Orviétan*. Louis Lécluze (dentiste du XVIII^e), à un moment (1772-1775), était vendeur et inspecteur de la distribution.



Des marchands d'orviétan

Jardin des « Apoticaire »

Nicolas Houel, épicier, reçu Maître apothicaire en 1548, publie plusieurs traités de médecine. Après une trentaine d'année d'exercice de la pharmacie, Houel réorienta sa vie se vouant dès lors à la philanthropie et à la sauvegarde des orphelins. Il désire aussi apprendre à ces orphelins **l'Art de l'apothicairerie**. En 1578, il obtient de s'installer au faubourg Saint Marcel dans l'ancien **Hôpital de Lourcine en ruines**, appelé aussi « **Hôtel-Dieu des Patriarches** » qu'il se mît à réparer.



Dans la nuit du 8 au 9 avril 1579, la célèbre **crue de la Bièvre**, appelée depuis « Déluge du faubourg Saint Marcel » survint ce fut pour Nicolas Houel l'écroulement de presque toute sa réalisation. Tous les bâtiments furent endommagés et plus spécialement l'apothicairerie et le jardin. Houel, désireux de faire croître ses plantes médicinales tout en se prémunissant contre une éventuelle crue de la Bièvre, **il se remît immédiatement au travail**.

Source: La Société d'Histoire de la Pharmacie

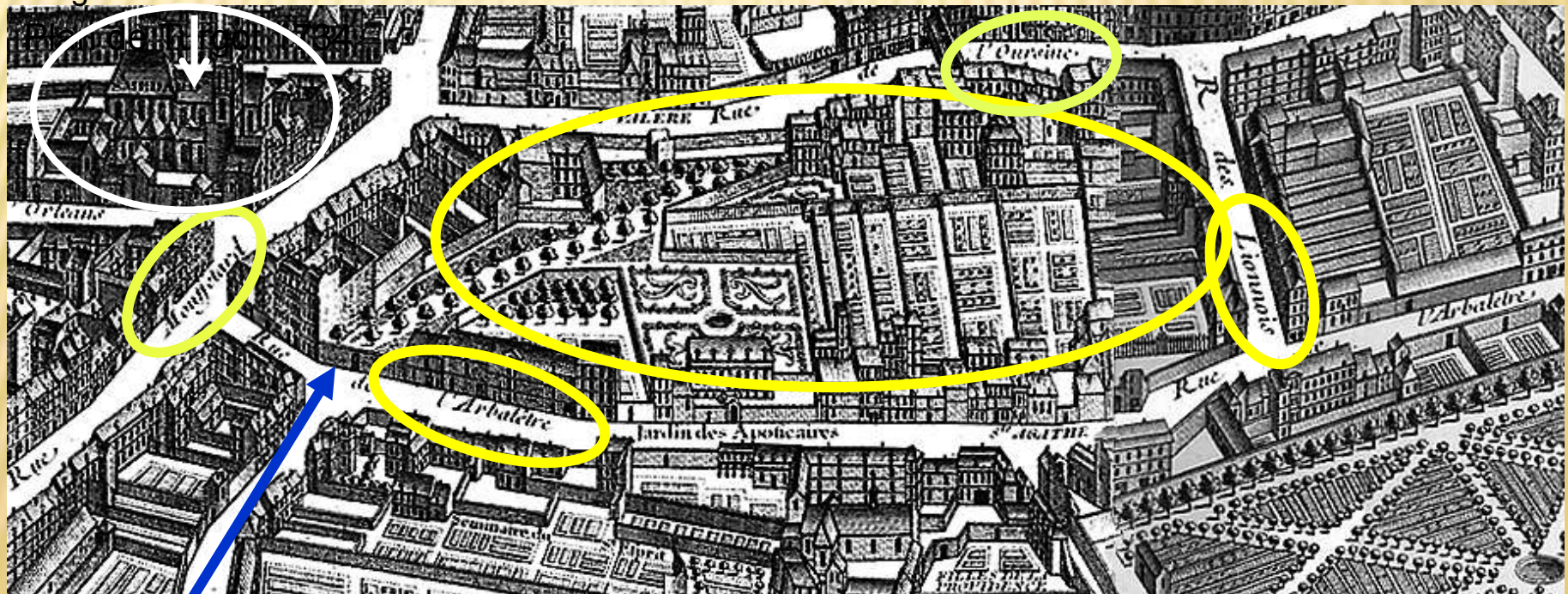
Jardin des « Apoticaire »

Il réunit plusieurs jardins, de l'autre côté de la rue de Lourcine entre la rue Mouffetard, en face de l'église Saint-Médard, la rue de l'Arbalète (*en 1550 ex Sept voies et Arbalète en 1844*) et la rue des Lyonnais d'un lieu situé appelé « Terrain des vieux fossés », terrain qui remonte en pente vers la rue de l'Arbalète, et installa **le premier jardin botanique d'herbes médicinales de Paris**, le « **jardin des Apoticaire** ». En 1624, une école d'apothicaires y est bâtie.



Blason du Corps & Communauté
des Marchands Espiciers & Apotiquaires
Epiciers de Paris au XVII^e siècle

Église Saint Médard



école d'apothicairerie

Plan de Turgot 1739

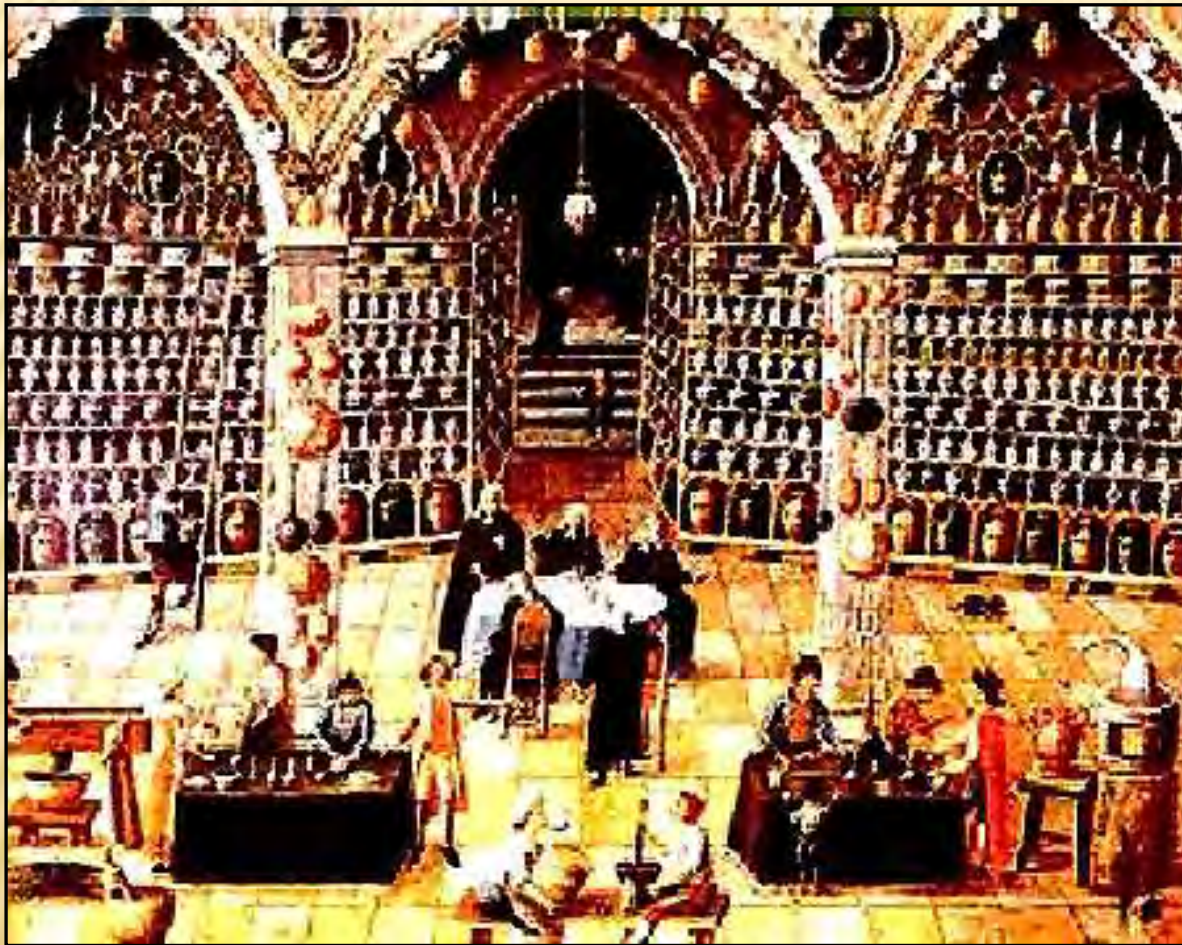
Boutiques pharmaceutiques au XVIIème siècle



La Boutique pharmaceutique : gravures des éditions de 1608 et de 1626. in Jean de Renou. *Les oeuvres pharmaceutiques* Cote BIUP : RES 92 Bibliothèque interuniversitaire de pharmacie (BIUP)

Les Premiers Pharmaciens

Louis XVI officialisa la pharmacie comme une branche de la médecine. Les Apoticairens prennent officiellement le nom de Pharmaciens.



Examen d'un maître apothicaire au XVIII^e siècle (anonyme)
Faculté de Pharmacie de Paris

Document Société d'Histoire de la Pharmacie

Jardin des « Apoticaire » aujourd'hui

Aujourd'hui, nous retrouvons à l'emplacement du Jardin des « *apoticaire* » l'**Institut agronomique** qui continue la recherche végétale.



l'Institut National Agronomique

l'Institut National Agronomique Paris-Grignon est un établissement public d'enseignement supérieur. Il forme au plus haut niveau des ingénieurs et des docteurs. Ingénieurs de la vie, les Agros exercent dans les quatre domaines d'activité suivants : l'agriculture et l'alimentation, la biologie, l'environnement, les services.

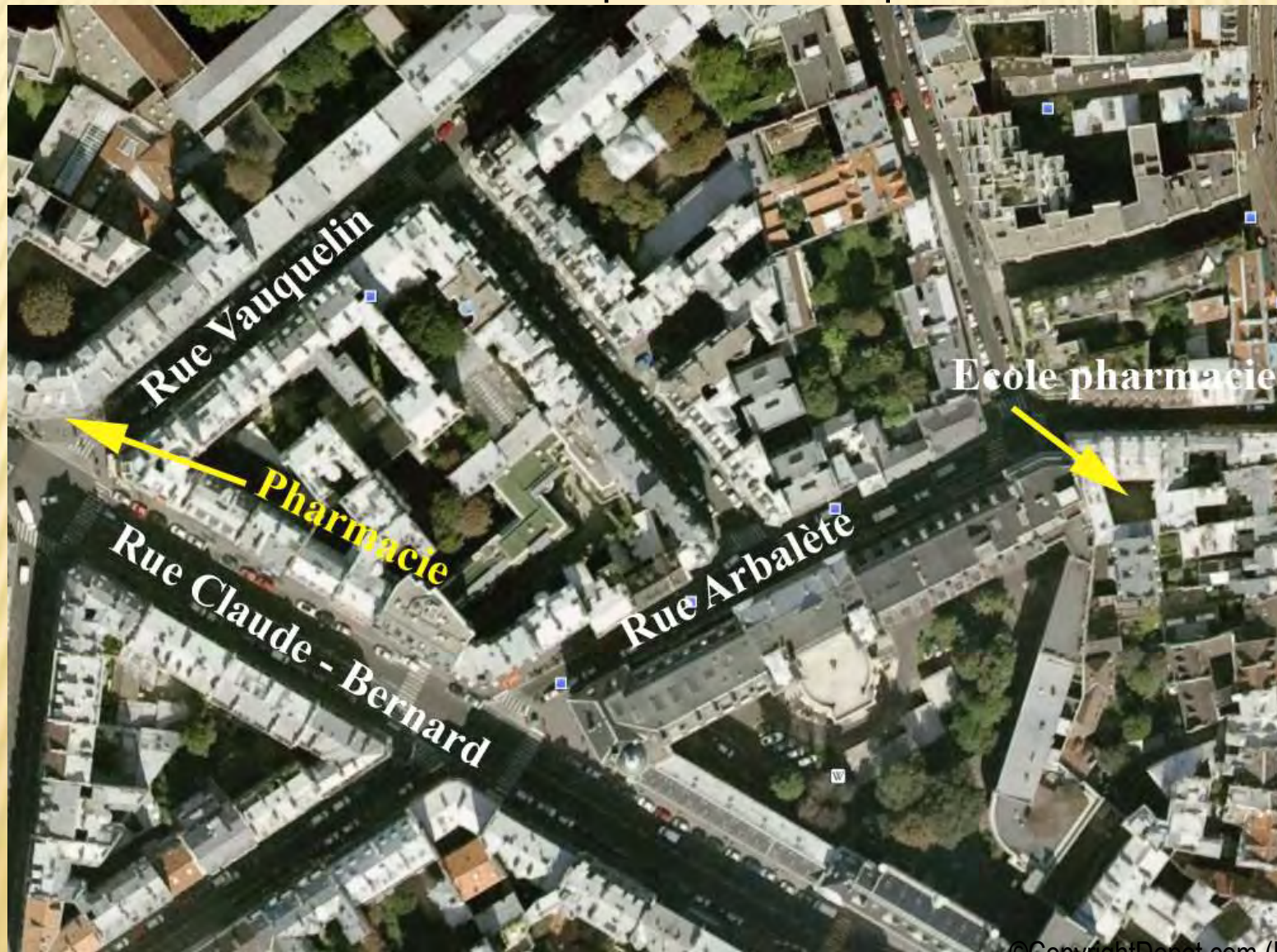


Cliché J. Granat

Six départements d'enseignement et de recherche (Agronomie-Environnement, Biologie, Organisation et modélisation de l'information et des processus, Sciences animales, Sciences économiques et sociales, Sciences et industries alimentaires et biologiques) réunissent 140 enseignants-chercheurs appartenant à des équipes de recherche le plus souvent mixtes, constituées avec l'INRA et le CNRS et comprenant 150 chercheurs.

L'École de Pharmacie

En 1850 elle est toujours rue de l'Arbalète. Paris évolue, en 1864 la rue Claude Bernard est ouverte ainsi que la rue Vauquelin.





La pharmacie à l'angle Claude Bernard / Vauquelin, a été fondée en 1880.

Sa collection de pots à pharmacie est de cette époque.

Elle témoigne du rôle de Vauquelin pour les pharmaciens.



Rue Soufflot

Chacun connaît cette remarquable pharmacie qui reçut en 1977 le prix de la plus belle devanture de boutique de Paris. C'est en 1859 que le pharmacien Buirat créa l'officine au 3, rue Soufflot. Octave Lhopitallier acheta la pharmacie au pharmacien Monnier, qui y était installé depuis 1876. En 1922, son fils Henri lui succédait, puis, en 1972, son petit-fils Roger Lhopitallier devenait le titulaire de l'officine. Cette pharmacie, site protégé, est certainement la plus ancienne du Quartier ayant conservé son aspect d'origine. Pourtant, elle a fermé en juin 2012. Le matériel aurait été récupéré par le musée Carnavalet.

Référence: Warolin Christian. La Pharmacie Lhopitallier, à Paris, rue Soufflot : trois générations de pharmaciens en un siècle. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 80e année, N. 293, 1992. pp. 217-220.



Clichés J. Granat

©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

Faculté de Pharmacie

L'essor de l'École de pharmacie imposa son **transfert avenue de l'Observatoire en 1882**. En 1920, elle est **devenue Faculté de Pharmacie**. Aujourd'hui, elle est devenue Unité de formation et de recherche (UFR) des sciences pharmaceutiques et biologiques (Paris V). Elle a toujours un jardin botanique.



Cliché J. Granat



La Kinésithérapie

Kinésithérapie

Profession jeune, son enseignement rejoint celui des sciences médicales pour la première année. Les soins du corps par les mouvements remontent à la nuit des temps. En Chine, on retrouve des traces de techniques thérapeutiques datant de 2700 ans avant J. C. Les médecines de l'Inde, l'Egypte, la Grèce et l'Empire Romain intègrent ces techniques corporelles. Cependant, en France, ce n'est que dans la deuxième moitié du 19ème siècle qu'apparaît vraiment la kinésithérapie.

Au Quartier Latin, à deux pas de la Faculté de médecine, l'enseignement de kiné est donné rue Hautefeuille (cours privé).



Autres sites renommés

Honoré de Balzac

Il était très **attaché au Quartier Latin** malgré ses nombreux voyages. Il a habité rue Visconti, où il a installé une imprimerie, et rue de Tournon. L'un de ses romans « **Le Père Goriot** » se déroule au cœur du Quartier Latin, rue neuve Sainte-Geneviève (aujourd'hui rue Lhomond), dans la **pension Vauquer**.

Auguste Rodin a réalisé une statue de Balzac située boulevard Raspail. Elle marque aussi la limite au sud du Quartier Latin.

Tout près se trouve le célèbre Collège Stanislas, l'un des plus grands établissements scolaires privés français.



Cliché Jean Granat



Fontaine Wallace

Les « **Fontaines Wallace** » ont été érigées en 1872, on en compta plus de 100 à Paris. **Neuf** sont encore en place et fonctionnelles au **Quartier Latin**. Pour les habitants quelle aubaine! De l'eau gratuite, potable et fraîche à longueur d'année. Elles ont été accueillies avec joie.

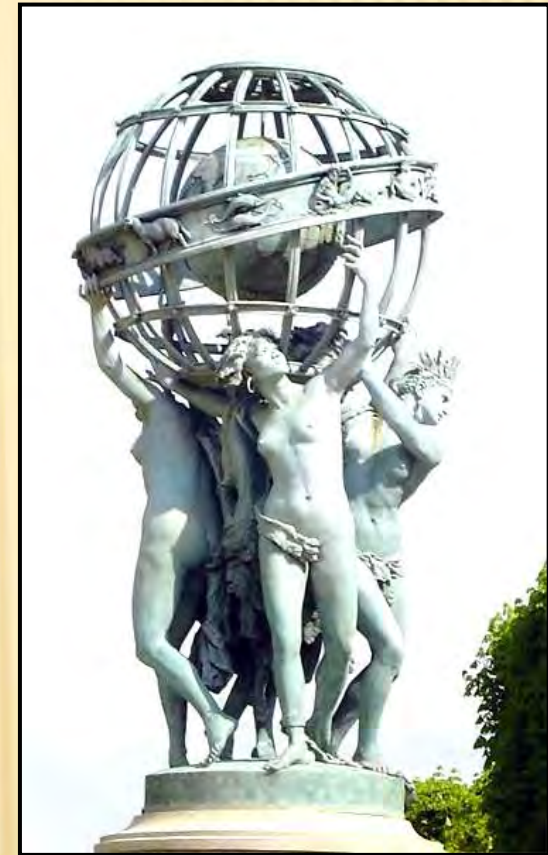
Elles sont reconnues **dans le monde entier comme un des symboles de Paris**.



Suite au siège de Paris et à la Commune de 1870, de nombreux aqueducs ont été détruits, et le prix de l'eau, est considérablement augmenté. De nombreux démunis se trouvent dans l'impossibilité d'en trouver gratuitement. Ces fontaines, représentent quatre caryatides qui soutiennent le dôme d'où s'écoule l'eau potable. Elles représentent la bonté, la simplicité, la charité et la sobriété. Elles ont aussi été appelées « **brasseries des quatre femmes** ». Charles-Auguste Lebourg, élève des Beaux-Arts en a fait les dessins. Elles ont pu être réalisées, dans les fonderies de Haute-Marne, grâce aux dons de Sir Wallace, riche anglais.

Encore aujourd'hui, ces fontaines sont souvent **les seuls points d'eau gratuits** pour des personnes comme les SDF. Des riches ou des pauvres, tous les passants, les promeneurs peuvent s'y désaltérer. D'autres fontaines existaient, mais elles étaient davantage décoratives que destinées aux Parisiens. ©CopyrightDepot.com (N° 00049659-2)

La Fontaine des Quatre-Parties-du-Monde



Elle a été conçue par Davioud en 1873. Les *chevaux marins* ont été sculptés par Frémiet, le *globe* par Pierre Legrain et les *quatre femmes* soutenant le globe, représentant les quatre parties du monde, par Carpeaux. Située dans le jardin Marco-Polo qui prolonge celui du Luxembourg, **elle ferme le Quartier Latin au sud**, et regarde l'Observatoire. La ronde des quatre personnages entraîne la sphère céleste dans son mouvement. Ils représentent, l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, et l'Europe.

La rue de Tournon se situe dans l'axe du Palais du Luxembourg

Cette rue comporte de très beaux hôtels particuliers dans lesquels **de nombreuses personnalités ont vécu.**

En ce qui concerne le domaine des arts, des lettres et des sciences, citons: Pierre-Simon de Laplace, Léon Gambetta, Charles Baudelaire, Alphonse Daudet, Honoré de Balzac, Joseph Bertrand, Alphonse de Lamartine et le fameux empirique des dents, le Grand Thomas, célèbre arracheur de dents du XVIIIème siècle qui opérait sur le pont Neuf puis chez lui quai de Conti, avant d'aller rue de Tournon.



Le mètre étalon

En France, avant l'adoption du Système métrique, les unités de mesure variaient selon les régions. Ainsi il existait: Pied de roi ancien 32,66cm. Pied romain= 29,64cm; Pouce du roi=27,069mm ; **Ligne du roi** = 1/12 de pouce = 2,255mm. Empan= 20cm =7,5 pouces=10 doigts=90 lignes; Livre= 489,6gr. Quarteron=122,4gr; Once de Paris=1/16 livre=30,594 gr. Aune (aulne) de Paris = 4 pieds romains=118,56cm. La loi du 19 frimaire de l'an VIII (10 décembre 1799) a décrété que **le mètre serait égal à 443,296 lignes** du roi. En France, la toise s'était spécialisée pour mesurer la taille humaine. Le mètre fut officiellement défini pour la première fois, le 26 mars 1791. Condorcet lut aux députés l'accord de l'Académie des sciences sur la définition du mètre comme étant la dix-millionième partie d'un quart de méridien terrestre, ou d'un quart de grand cercle passant par les pôles. **La Convention fit placer dans Paris seize mètres-étalons** gravés dans du marbre pour familiariser la population avec la nouvelle mesure **Un seul reste à sa place d'origine, celui du Quartier Latin** au 36 rue de Vaugirard juste en face du Sénat. Ce Mètre étalon exécuté par Chalgrin (marbre et laiton) devait primitivement être installé rue de Tournon. Les premiers instruments de précision, comme le pied à coulisse datent de la fin du XVIII^e siècle, mais les habitudes se conservent longtemps et cet instrument portait une double graduation en centimètres et en lignes parisiennes.



Les prisons célèbres

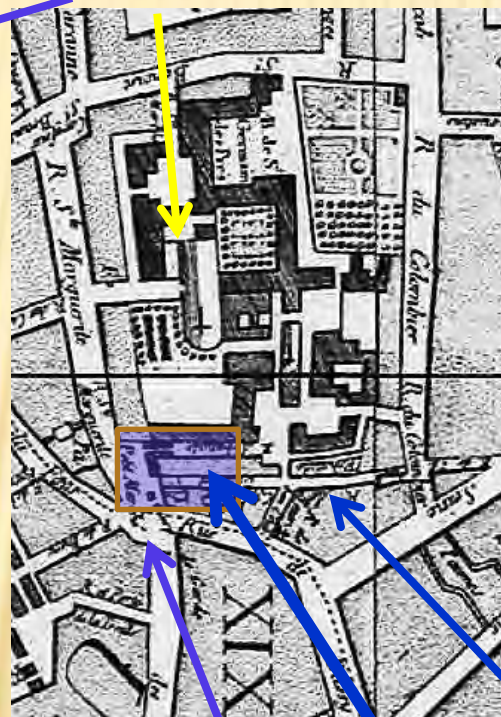
La prison de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés

La prison de l'Abbaye construite de 1631 à 1635 fut en usage jusqu'à 1854. Elle s'ouvrait rue Sainte-Marguerite, place du Petit Marché et rue de l'Échaudé. Après la Révolution, elle devient la prison militaire de Paris. La prison de l'Abbaye pendant la Révolution a donné lieu aux récits les plus dramatiques sur cette période.



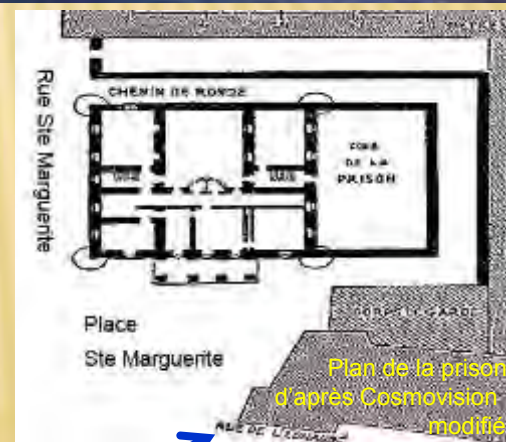
Prison de l'Abbaye : estampe / 1702 Gallica Bnf

Abbaye Saint-Germain-des-Prés



Plan de Deharme 1760

Prison



Rue de l'Echaudé

Place du Petit Marché (Ste Marguerite)

Prison Sainte-Pélagie

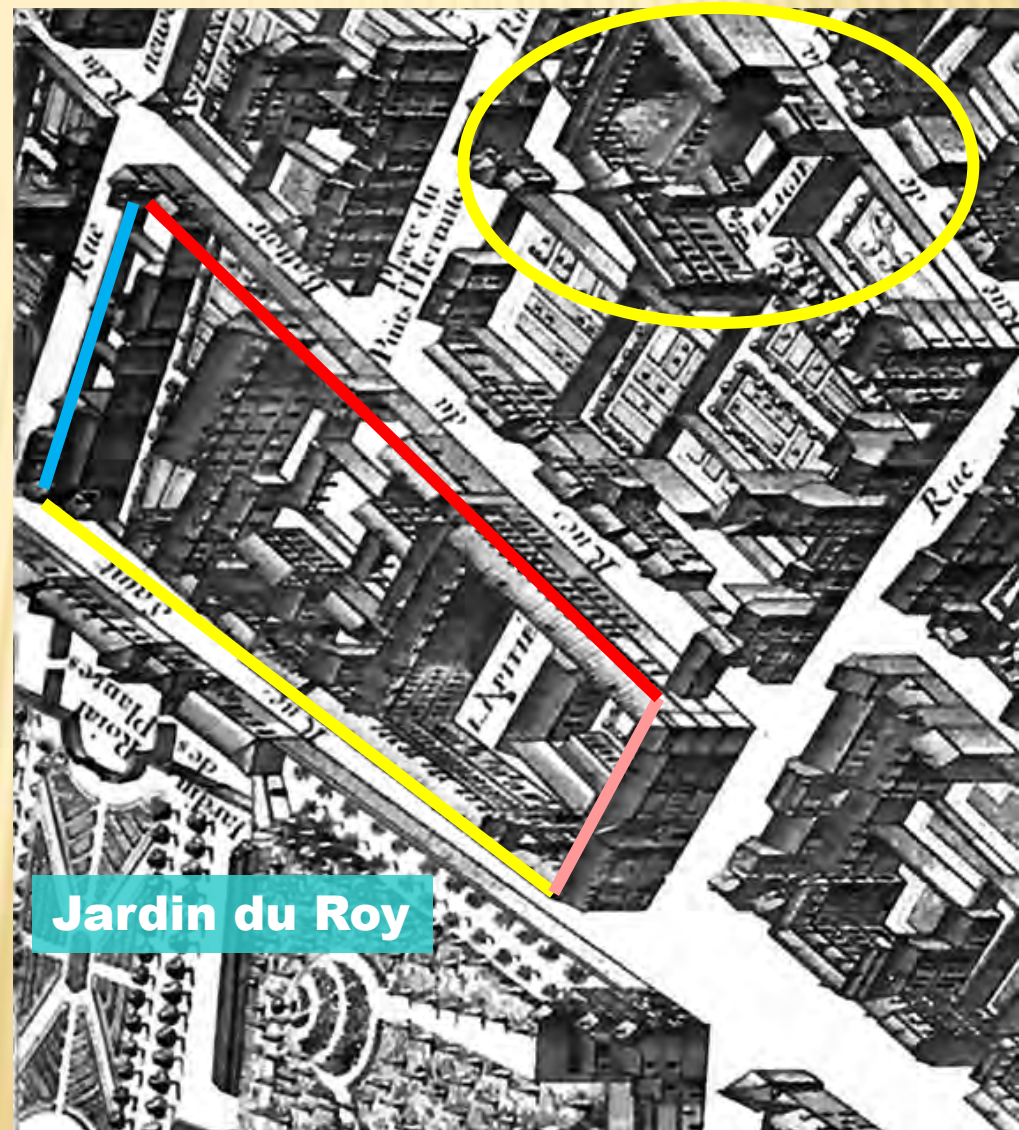
A côté de La Pitié était la prison Sainte Pélagie. (ellipse jaune sur la carte). De leurs fenêtres les prisonniers communiquaient avec les malades de La Pitié. Elle était rue du Puits de l'Ermite depuis 1665.

Plan de Turgot 1739

Créée par la « Fondation des filles repenties », elle devint maison d'arrêt en 1790, recevant tous les « exclus » de la grande Révolution puis prison départementale en 1811. Prison réservée aux « affaires de mœurs », « prison pour dettes », Sainte-Pélagie sera « promue » et dévolue aux détenus politiques au mois de février 1831. Lors de la Commune de Paris, en 1870, le premier geste des communards a été de libérer les détenus politiques.

L'édifice, devenu insalubre, sera finalement démoli en 1899.

Parmi les prisonniers célèbres, citons: Etienne Arago, Zo d'Axa, Aristide Bruant, Gustave Courbet, Honoré Daumier, Gérard de Nerval, Hubert Robert, le marquis de Sade.



Fin

Tome VI